

*François Kammerer*

---

**COMPTE RENDU:**

**PIERRE STEINER.**

**2017.**

***QU'EST-CE QUE LA  
PENSÉE ?***



François Kammerer

## COMPTE RENDU: PIERRE STEINER, 2017. QU'EST-CE QUE LA PENSÉE ? PARIS : ÉDITIONS VRIN.

Le petit livre *Qu'est-ce que la pensée ?* (128 pages), de Pierre Steiner, enseignant-chercheur à l'Université de Technologie de Compiègne, prend place dans la collection « Chemins philosophiques » des éditions Vrin. Les livres de cette collection proposent des analyses de notions philosophiques accompagnées de textes commentés. Ce volume prend pour objet la notion de *pensée* ; notion centrale pour la philosophie moderne – au moins depuis Descartes – et que, dans le même temps, les philosophes et les psychologues récents ont parfois eu tendance à contourner. Il semble en effet parfois plus commode de produire des théories de la croyance, du jugement, du raisonnement, de la réflexion, de la perception ou de l'imagination que de la *pensée en tant que telle*, notamment parce qu'il n'est pas toujours évident de donner une conception satisfaisante de ce qui fait l'unité de cette notion. C'est la raison pour laquelle la notion de pensée est au final rarement abordée pour elle-même dans la philosophie contemporaine – pour ne pas dire qu'elle est parfois tout bonnement esquivée.

Pierre Steiner, au lieu de contourner cette difficulté, ambitionne au contraire de lui faire face et, dans la première partie de son ouvrage, à la suite d'une introduction qui examine nos usages du verbe « *penser* » dans le langage ordinaire, entreprend de poser la question définitionnelle : *qu'est-ce que la pensée ?* Il considère à ce propos plusieurs conceptions : la pensée comme ensemble de ce qui se produit dans notre champ de conscience (cartésianisme) d'un côté, la pensée comme ensemble (délimité) ou faisceau (dont la délimitation n'est pas évidente, ni obligatoire) de capacités coordonnées de l'autre. Pierre Steiner prend parti pour cette dernière approche, et se demande ensuite si les activités auxquelles donne lieu la mise en œuvre des capacités de ce faisceau sont *spécifiques* et essentiellement *distinctes* des activités qui ne relèvent pas de la pensée (mentalisme) ou si l'activité de penser ne consiste pas plutôt dans une certaine manière de s'engager dans des activités (parler, écrire, jouer du piano, etc.) qui pourraient également être réalisées *sans penser*. Pierre Steiner donne sa préférence à cette dernière conception (la conception « adverbiale » de la pensée) qu'il associe à Dewey, Wittgenstein et Ryle : l'activité de penser n'est pas une acti-

tivité spécifique, mais *une certaine manière* d'accomplir des actions qui pourraient être accomplies sans penser.

La deuxième partie du livre est plus classique et pose la question de la *nature* de la pensée, ce qui donne l'occasion à Pierre Steiner de déployer les grandes distinctions et les grands concepts de la métaphysique de l'esprit : dualisme et matérialisme (dans leurs variétés), fonctionnalisme, comportementalisme, survenance. Pierre Steiner expose ensuite un débat classique de la philosophie des sciences cognitives, celui du véhicule de la pensée : la pensée consiste-t-elle dans la manipulation de *représentations* dotées de contenus, ainsi que le pensent les partisans de l'approche représentationnaliste – auxquels s'opposent par exemple les partisans de l'énaclivisme ? Si les représentationnalistes ont raison, de quel type sont ces représentations dont la manipulation constitue l'activité de pensée ? Les distinctions entre internalisme et externalisme du contenu représentationnel, et entre représentations symboliques et analogiques, sont alors explicitées. Une attention particulière est donnée aux perspectives critiques vis-à-vis du représentationnalisme, qu'il s'agisse du point de vue anti-représentationnaliste (énacliviste) ou de la conception anti-réaliste sur le contenu représentationnel (« instrumentalisme » de Daniel Dennett).

La troisième partie aborde la question des conditions que doit remplir une créature pour qu'on puisse légitimement dire d'elle qu'elle pense. Est-il nécessaire (et/ou suffisant), pour penser, de manipuler des *concepts*, ou des *symboles linguistiques* – et quel est le rapport entre les concepts comme constituants de pensée et les symboles linguistiques qui (parfois) semblent les exprimer ? Par ailleurs, dans quelle mesure peut-on parler de pensée pré-conceptuelle ou non-conceptuelle, que mettraient en œuvre notamment les animaux, mais aussi les humains, par exemple lorsqu'ils entrent dans des comportements compétents et complexes (conduire une voiture, jouer au tennis) sans nécessairement former de jugements prédicatifs et conceptuels qui se rapportent à ces comportements ? Les grandes thèses concernant les rapports qu'entretiennent le langage et la pensée sont ici présentées et discutées.

Le volume se conclut par deux textes classiques, donnés dans le volume puis commentés par Pierre Steiner : un extrait de l'ouvrage *Des vraies et des fausses idées*, d'Antoine Arnauld (publié en 1683) et un extrait de « Un animal rationnel » (« A rational animal », la traduction de l'anglais est originale), provenant d'une conférence prononcée par Gilbert Ryle en 1962. Le texte d'Arnauld est un texte polémique, dans lequel l'auteur s'oppose à la conception de Malebranche, d'après laquelle nous ne percevons jamais directement les choses, mais simplement les *idées* des choses – les idées, d'après Malebranche, étant des êtres représentatifs qui constituent un intermédiaire entre notre esprit et ses modifications d'une part, et les choses extérieures de l'autre. Arnauld répond à Malebranche grâce à la thèse post-cartésienne de la conscience (comme réflexion accompagnant virtuellement toutes les pensées) et à une distinction subtile entre « idées » et « perceptions », qu'il conçoit comme deux termes désignant la même réalité (quoique sous un aspect différent : les idées ne sont pour Arnauld rien d'autre que des perceptions, c'est-à-dire certaines modifications de notre esprit, mais conçues sous l'angle de la chose qu'elles présentent à l'esprit), ce qui lui permet de faire droit à la conception d'après laquelle, en un certain sens, les idées sont les objets immédiats de notre pensée, sans pour autant admettre que les idées soient un *intermédiaire* entre notre esprit et ses modifications d'un côté et les choses extérieures de l'autre. Pierre Steiner, dans son commentaire, explique tout d'abord ce texte (difficile pour un lecteur peu familier des débats internes au cartésianisme), et s'efforce de le relier à des débats contemporains sur le représentationnalisme, en indiquant dans la pensée d'Arnauld les éléments qui pourraient servir à une critique contemporaine de la thèse d'après laquelle la pensée consiste en manipulations de représentations dotées de contenu.

Le texte de Ryle peut, quant à lui, être vu comme un échantillon de sa position « anti-intellectualiste ». Il y examine les rapports entre la pensée « ordinaire » - le type de pensée que nous devons mobiliser pour accomplir une action ordinaire qui réclame de l'intelligence, comme jouer au tennis ou mener une conversation sur le temps qu'il fait – et la pensée théorique, celle que mettent en œuvre les scientifiques ou les philosophes lorsqu'ils s'efforcent par exemple de déterminer si certaines propositions sont vraies ou non. La tradition philosophique (ou « intellectualiste ») voit la pensée ordinaire, et l'accomplissement d'actions intelligentes non-théoriques, comme étant un processus qui réclame crucialement, à certaines étapes, l'usage de la pensée « authentique » (c'est-à-dire théorique) ; les scientifiques et les philosophes se contenteraient quant à eux de faire un usage plus pur et plus systématique de cette pensée authentique. Pour caricaturer, l'intellectualiste suppose que, lorsque nous jouons au tennis ou que nous avons une conversation sur le temps qu'il fait, nous devons mobiliser une petite théorie du tennis ou de la météo, et utiliser cette théorie un peu comme le font des scientifiques. Contre cette conception, Ryle affirme que la pensée théorique n'est pas une pensée plus pure ni plus élaborée que la pensée manifestée dans les actions intelligentes ordinaires ; il s'agit simplement d'une activité de pensée *spécialisée*, et sa spécialisation réside en ceci que toute créature engagée dans un processus de pensée théorique doit pouvoir répondre de l'exigence de *justification* propositionnelle : elle

doit pouvoir donner des raisons *théoriques* en faveur des propositions qu'elle considère. Il est possible de reconnaître cette particularité et cette spécialisation de la pensée théorique, et même de l'estimer positivement, nous dit Ryle ; mais c'est une erreur que de penser que cette manière théorique de penser constitue le *cœur* de l'activité de penser, comme si toute action intelligente requerrait la mise en œuvre de cette pensée théorique et en constituait le résultat. Pierre Steiner commente le texte de Ryle en l'insérant dans une vision d'ensemble des travaux de ce dernier (depuis notamment son ouvrage le plus célèbre, *The Concept of Mind*) et en prolongeant sa critique de l'intellectualisme, en montrant notamment comment cette dernière peut s'appliquer à certaines approches des sciences cognitives contemporaines en termes de manipulations sub-personnelles de représentations propositionnelles. Pierre Steiner utilise également l'occasion fournie par ce commentaire pour distinguer entre plusieurs conceptions possibles des normes de l'activité de penser.

Ce petit livre est riche, précis, clair et bien structuré ; il pourra avantageusement être utilisé par les étudiants qui abordent la philosophie de l'esprit ou par les enseignants qui veulent rafraîchir leurs connaissances en ce domaine. Il constitue une bonne introduction à certains des débats importants de la philosophie de l'esprit et des sciences cognitives de la deuxième moitié du XXe et du début du XXIe siècle, tout en faisant l'effort de les lier à des écrits d'auteurs plus anciens (Descartes, Kant, Frege) ou à des perspectives provenant d'autres traditions telles que la tradition phénoménologique ou le bergsonisme, ou encore à certaines questions de sciences cognitives récentes.

En tant qu'introduction à la notion de pensée, il s'agit d'une introduction quelque peu partisane : au cours de son exposé et de son argumentation, l'auteur emprunte – et parfois même défend – une approche inspirée de Wittgenstein, de Ryle, du pragmatisme et de l'anti-représentationnalisme énacliviste, opposée à la fois à la tradition cartésienne et à sa reprise matérialiste dans la conception représentationnaliste et computationnaliste de l'esprit (dont le philosophe américain Jerry Fodor, récemment décédé, fut l'un des représentants les plus notables), encore dominante en philosophie de l'esprit et des sciences cognitives. Ce choix partisan est également assez sensible dans le choix des textes présentés et dans le commentaire qui en est donné. Le caractère partisan de cette introduction n'en diminue pas l'intérêt, au contraire ; il rend la tonalité de l'ouvrage argumentative, et l'ensemble agréable à la lecture, aussi bien pour le néophyte que pour le spécialiste. La prise de position de l'auteur a toutefois un coût : on peut ainsi regretter que, défendant son approche, l'auteur n'accorde pas une place plus importante aux considérations en faveur de l'approche « orthodoxe » (mentaliste, représentationnaliste et computationnaliste), qui reste pourtant centrale dans la philosophie de l'esprit et dans les sciences cognitives contemporaines. Cette approche est certes abondamment évoquée dans l'ouvrage, mais semble parfois jouer principalement le rôle de repoussoir ; son intérêt et sa force sont mentionnés mais ne sont peut-être pas manifestés autant qu'on aurait pu le souhaiter. Toutefois, ce type de défaut semble à peu près inévitable pour un livre introductif qui affronte en peu de pages une notion aussi vaste ; on

peut par ailleurs arguer de ce que la perspective orthodoxe est suffisamment représentée dans la littérature scientifique et philosophique pour qu'il soit pertinent, précisément, de donner une place plus importante au point de vue hétérodoxe. Le livre constitue dans tous les cas une contribution importante et utile à la littérature introductive en français à la philosophie de l'esprit, qui pourra être utilisée avec profit par les membres de la communauté philosophique francophone.

#### HISTORIQUE

Compte rendu soumis le 27 juillet 2018.  
 Compte rendu accepté le 6 août 2018.

#### SITE WEB DE LA REVUE

[sites.uclouvain.be/latosensu/index.php/latosensu/index](http://sites.uclouvain.be/latosensu/index.php/latosensu/index)

ISSN 2295-8029

DOI <http://dx.doi.org/10.20416/LSRSPS.V5I2.3>

#### CONTACT ET COORDONNÉES :

François Kammerer  
 Institut supérieur de philosophie  
 Université catholique de Louvain  
 Place Cardinal Mercier 14, L3.06.01  
 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique

[francois.kammerer@uclouvain.be](mailto:francois.kammerer@uclouvain.be)



SOCIÉTÉ DE PHILOSOPHIE DES SCIENCES (SPS)

École normale supérieure  
 45, rue d'Ulm  
 75005 Paris  
[www.sps-philoscience.org](http://www.sps-philoscience.org)

